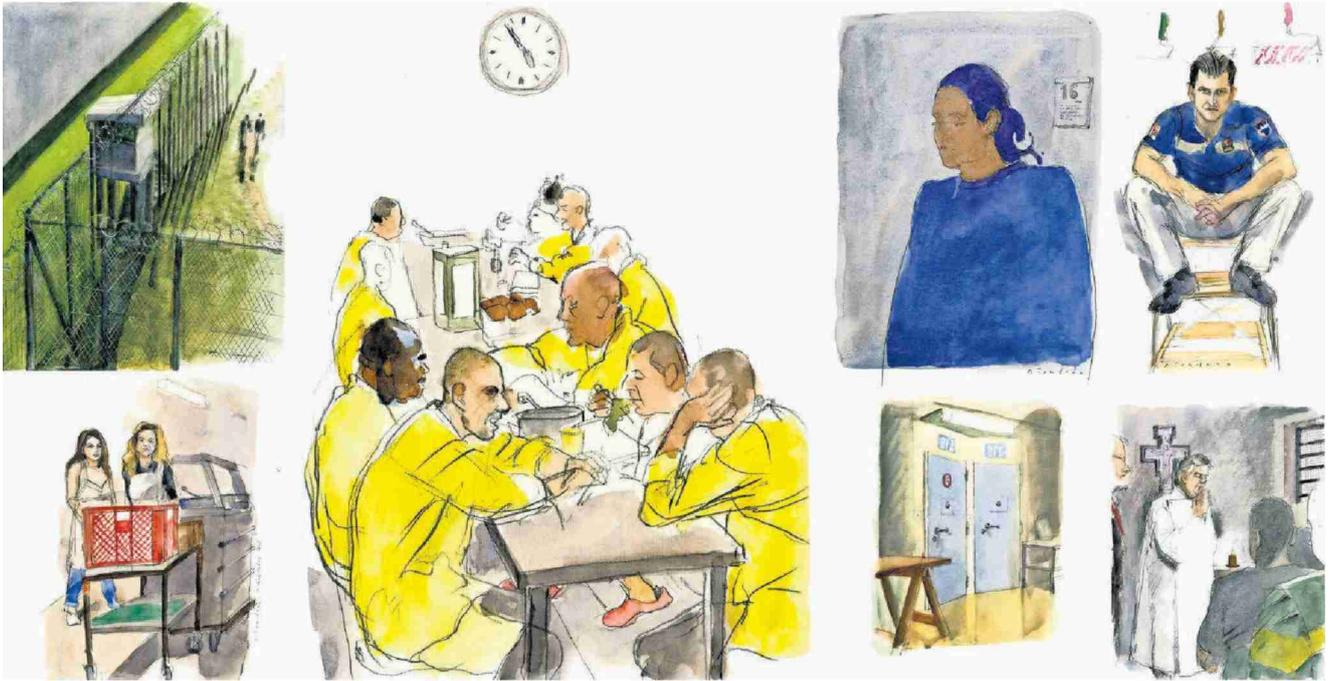


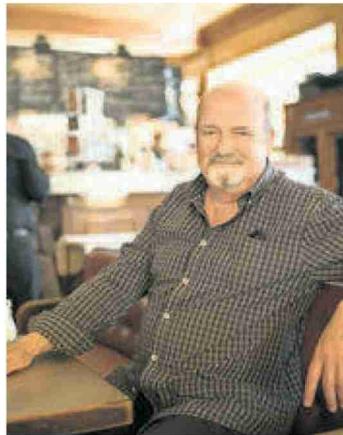
L'établissement fête ses 40 ans Plongée dans le monde secret de la prison de Champ-Dollon



Catherine Focas

Le dessinateur Patrick Tondeux a reçu carte blanche pour peindre la prison. Champ- Dollon, comme si vous y étiez

Il a commencé son travail peu avant Noël 2015, et l'a achevé ce printemps. Patrick Tondeux, 68 ans, dessinateur judiciaire attiré de la *Tribune de Genève*, a eu le privilège de pénétrer et de dessiner l'un des lieux les plus secrets et les mieux gardés du canton: la prison de Champ-Dollon. «C'est Constantin Franziskakis qui m'a



«Beaucoup de détenus me disaient: tu me dessines? Et les femmes insistaient:

Fais-moi belle!»

Patrick Tondeux Dessinateur et auteur d'un livre sur la prison

contacté pour ce mandat, explique-t-il. Il m'a donné carte blanche.» A travers un livre de croquis, le haut fonctionnaire, qui a été directeur de Champ-Dollon jusqu'au mois d'avril, explique qu'il a voulu «marquer de manière solennelle et originale les 40 ans de Champ-Dollon». Une exposition sur le sujet est d'ailleurs prévue à partir du 9 juin dans la cour de l'Hôtel de Ville.

Durant une centaine de jours, notre dessinateur a ainsi pu poser son chevalet et ses pinceaux à la buanderie, à l'atelier de reliure, à la cantine, au parloir ou devant un cachot. Les gardiens et les prison-



niers sont les héros de son livre, *Champ-Dollon, des barreaux et des hommes*, qui paraîtra au début du mois de juin aux Editions Slatkine.

Que lui reste-t-il de «ce lieu à part», de ce «microcosme particulier», comme il le décrit? Avant tout, un souvenir sonore. «Le cliquetis incessant des trousseaux de clés.» Le bruit des cellules qu'on déverrouille, des portes qu'on ferme. Mais aussi l'écho des «guelantes» résonnant dans les couloirs. «La plupart des détenus sont jeunes. Ils s'apostrophent d'une cellule à l'autre. Le plus souvent dans une langue inconnue.»

A-t-il eu peur? «Jamais, bien qu'on m'ait adressé quelques regards durs. L'atmosphère est moins violente que je ne l'imaginai. Tout est fait pour la contenir. La sécurité est une obsession.

J'étais toujours accompagné d'un gardien. Voyant qu'il n'y avait pas de problème, il finissait par s'éloigner. En me disant tout de même: souvenez-vous que ce sont des détenus.» On pourrait facilement le perdre de vue car «gardiens et prisonniers ont le même âge. On pourrait les confondre. On se demande toujours ce qui a fait basculer les uns de l'autre côté de la barrière.»

Avant d'esquisser un croquis, l'autorisation de la personne concernée était toujours requise. Les refus ont été rares. «Beaucoup de détenus me disaient: «Tu me desines?» Et les femmes insistaient:

«Fais-moi belle!» Je représentais une distraction.» La nouvelle que le dessinateur de la TG se trouvait à Champ-Dollon s'est répandue très vite. «J'avais déjà dessiné certains détenus lors de leur procès.»

Notre artiste s'est senti très bien accueilli. L'un de ses meilleurs souvenirs reste la «standing ovation» reçue à la buanderie lorsqu'il est revenu faire des aquarelles après quelques jours d'absence. Ses passages dans les ateliers (cuisine, reliure, menuiserie, ferblanterie) l'ont touché: «Certains détenus avaient l'air vraiment fiers d'y apprendre un métier.» A l'unité des femmes, il s'est senti «comme dans un pensionnat de jeunes filles de toutes les nationalités. Elles pleurent parfois mais elles rigolent aussi beaucoup. Elles mettent la musique à fond, les tubes du moment. Il y a quelque chose de gai mais en même temps de très cadrant, avec des horaires stricts. Les gardiennes font preuve d'un grand respect envers les détenues.» Seul coup de blues durant ces 100 jours de reportage, la vue d'un homme qu'on met au cachot: «La seule fois où je me suis senti mal.»

Dédicaces Patrick Tondeux ainsi que l'historien Christophe Vuilleumier et le photographe Victor Fatio dédicaceront leurs ouvrages sur les 40 ans de Champ-Dollon le mercredi 7 juin, dès 18 h 30, au Café Slatkine, rue des Chaudronniers 5, 1204 Genève.